

L'Abeille.

9^e ne Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

9^{me} Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 28 FÉVRIER 1861.

No. 18.

LE PRISONNIER.

“ Oh ! qu'il est doux, après l'hiver,
“ Le premier beau jour qui se lève !
“ C'est le réveil après un rêve,
“ C'est le soleil après l'éclair !... ”

Ainsi, dans sa douleur pressante,
A ses noirs barreaux attaché,
Disait d'une voix gémissante
Un captif au monde arraché.

Et des larmes de sa paupière
Tombaient pour la première fois ;
Car c'est au retour des beaux mois
Que la liberté nous est chère.

Et d'un rayon consolateur,
Premier bienfait de la nature,
L'angle de sa demeure obscure
Renvoyait la douce chaleur.

Du printemps c'était la visite,
Ami depuis neuf mois absent ;
Le prisonnier reconnaissant
Par lui souriait à son gîte...

Quand soudain le bruit des verrous,
Sur lui ferdait depuis la veille,
A fait tressaillir son oreille...
On entre, on lui dit : “ suivez-nous ! ”

A cet ordre, qu'il ne peut croire,
Il reste immobile et sans voix :
Le malheur a trop de mémoire !
On l'avait trompé tant de fois !

Il s'échappe : et, loin de la ville,
Il fuit précipitant ses pas...
La campagne est un sûr asile...
S'il pleure, on ne le verra pas !...

Le bonheur redouble sa force...
Dans un bois il s'est arrêté :
Il baise un arbre et sur l'écorce
Ecrit : “ Je suis en liberté ! ”

De ses bras, palpitant d'ivresse,
Enlaçant les rameaux épars,
Il pleure, et son âme s'adresse
A la feuille du mois de mars :

“ Salut ! ô feuille renaissante,
“ Messagère de la saison !
“ Comme moi faible et languissante,
“ Ne sors-tu pas de ta prison ?

“ Salut !... ton aspect me ravive !
“ Tu verdiras avec le temps !
“ Tout Phiver, si tu fus captive,
“ Profite avec moi du printemps ! ”

Il a dit... l'âme soulagée,
Le cœur épanoui, content,
Il retourne où triste, affligée,
Sans espoir, sa mère l'attend.

Il touche au seuil... comme il palpite,
Son pauvre cœur !...
“ Entrons !... ” — puis, il se précipite
Sur son sein... — “ mon fils ! ” — “ me voilà ! ”

CONSTANT BERRIER.

LA FÊTE DES LANGUES.

Rome, 13 janvier 1861.

L'académie polyglotte de la propagande a tenu aujourd'hui sa séance annuelle. C'est un spectacle fort intéressant, que Rome seule peut offrir, parceque Rome seule possède une institution où l'on forme des missionnaires pour tous les pays du monde. Cette solennité a eu lieu, comme d'ordinaire, dans l'église du collège. Les autels avaient disparu derrière de belles tentures ; du fond de l'abside, sous un élégant baldaquin orné de riches draperies, souriait la douce figure du père commun de tous les fidèles ; aux pieds du St. Père, dont la tendre sollicitude les entoure de tant de soucis, on voyait échelonnés sur des gradins les cent cinquante élèves de la propagande.

A trois heures l'auditoire était complet. Plusieurs Eminences, les cardinaux Barnabo, Reisach et Roberti honoraient l'assemblée de leur présence. On remarquait en outre un certain nombre d'évêques, MMgrs. Dickson, primat de toute l'Irlande, un évêque récemment arrivé de la Chine, les évêques de Kingston, de Quimper, de la Trinidad, le Sénateur de Rome, le prince Borghese, les généraux d'ordre, les élèves des Séminaires français, américain, allemand, anglais et irlandais, puis une foule de prélats, d'ecclésiastique et de moines, d'officiers français et romains. Il me serait impossible de donner une mention spéciale à tous les personnages remarquables que l'on distinguait dans la multitude. L'abbé Glaire, ancien doyen de la faculté de Théologie de Paris, savant orientaliste, décoré de cinq ou six ordres, avait réussi, grâce à sa taille microscopique, à pénétrer jusqu'aux premiers rangs, en s'enfonçant comme un coin dans la foule. On le voyait s'agitant, se remuant sans cesse, comme s'il eut porté le monde sur ses petites épaules, et effaçant presque le secrétaire de la Propagande, Mgr. Bedini, qui présidait à tout.

Après un morceau de musique, exécuté par l'orchestre, le président de l'académie lut en latin le discours d'ouverture. Il prit pour texte un passage de St.

Pierre Chrysologue, et exalta en termes magnifiques la dignité et le bonheur des gentils appelés à la vocation chrétienne. Malheureusement, les Italiens prononcent le latin d'une manière si différente de la nôtre, ou plutôt les Français s'éloignent tellement, en lisant cette langue, de la prononciation des autres peuples, que j'ai perdu beaucoup de ce discours. Du reste, il fut débité avec cette froideur et cette nonchalance, dont les présidents des sociétés littéraires n'abusent que trop souvent.

La séance se composa de trente-huit compositions, prose ou vers, déclamées dans autant de langues différentes. Chaque composition était le développement d'un texte emprunté à l'écriture sainte, ou bien à un père de l'église. En somme, peu d'orateurs se distinguèrent par la perfection du geste et de la déclamation. Plusieurs même, qui n'avaient que quelques lignes à dire, savaient mal ce qu'ils avaient à dire, et recouraient souvent à leurs copies. Les discours allemands et anglais firent exception et furent très-applaudis.

J'attendais avec impatience le tour de la langue française. Un jeune élève, venu de Toulon, avait été chargé de remplir ce rôle. Il déclama une fort belle cantate, dans laquelle il adressait aux futurs apôtres, ses compagnons d'étude, des éloges et des encouragements. Il finit par un trait touchant que je demande la permission de traire dans ma mauvaise prose. “ Allez, dit-il, en s'adressant d'une manière spéciale, à ceux qui devaient entrer bientôt dans la carrière du missionnaire, allez porter dans les contrées lointaines les lumières de la sainte foi. Vos frères, nous tous, dont les jours d'étude et d'épreuve ne sont pas encore écoulés, nous vous suivrons de nos vœux et de nos prières ; et lorsque le pontife suprême, qui ne cessera jamais de vous porter dans son cœur, tendra ses mains vers le ciel pour bénir le monde, en quelque lieu de la terre que l'Esprit-Saint vous ait conduits, ou que la persécution l'ait chassé lui-même, il pensera à vous ; il fera descendre sur vous ses bénédictions les plus ardentes. ” Malheureusement l'orateur